

15ième Dimanche du Temps Ordinaire par
le Diacre Jacques FOURNIER

**« Aime et tu vivras » (Lc 10,
25-37) »**

En ce temps-là, voici qu'un
docteur de la Loi se leva et mit Jésus
à l'épreuve en disant : « Maître, que
dois-je faire pour avoir en héritage
la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda : « Dans la Loi,
qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-
tu ? »

L'autre répondit : « Tu aimeras le
Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de
toute ton âme, de toute ta force et de
toute ton intelligence, et ton
prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit : « Tu as répondu
correctement. Fais ainsi et tu vivras.
»

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste,

en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »



Par la question qu'il pose à Jésus, ce Docteur de la Loi révèle son attitude de cœur vis à vis de Dieu : « *Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?* ». Il s'agit donc avant tout pour lui de « *faire* », en obéissant à la Loi religieuse de l'époque. Et s'il « *fait* » bien, il aura en récompense, comme un dû, comme un salaire, cette vie éternelle qu'il pense mériter, après tous ses efforts ! Dans cette logique, Dieu n'a pas sa place. L'homme peut très bien se débrouiller tout seul et être son propre juge : « *J'ai fait ceci et cela ; objectivement, c'est bien. Je suis quelqu'un de juste, un bon croyant. Je mérite donc la vie éternelle* »... Dieu n'a rien à dire. Il ne peut qu'acquiescer et s'exécuter en silence en donnant ce qui lui revient : la vie éternelle. Telle est en fin de compte l'attitude de l'orgueilleux, seul avec lui-même.

Finesse de Jésus. A sa question, il répond par une autre question, sur la Loi, et il sait très bien que ce Docteur de la Loi la connaît par cœur : « *Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?* » Et il répond parfaitement bien : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.* » Il ne s'agit donc pas de « *faire* » mais « *d'aimer* », de tout son être... Et le premier à « *aimer* », c'est Dieu, Lui qui, de

son côté, ne cesse de nous aimer de tout son Être, puisqu'Il Est Amour (1Jn 4,8.16) : « *Je trouverai ma joie à leur faire du bien, de tout mon cœur et de toute mon âme* » (Jr 32,41). Notons le verbe employé : ici, c'est Dieu qui « *fait* », par amour, et non pas l'homme... Et que fait-il ? « *Il nous a donné de son Esprit* » (1Jn 4,13), un « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), un « *Esprit qui est vie* » (Ga 5,25), vie éternelle...

Dans un tel contexte, que faut-il donc faire pour avoir part à la vie éternelle ? Accepter la relation d'Amour que Dieu veut vivre avec chacun d'entre nous, nous laisser aimer tels que nous sommes, dans la vérité de notre être blessé, et le laisser agir en « *médecin* » (Lc 5,31), en « *Bon Pasteur* » : « *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai* » (Ez 34,16). Voilà qui est Dieu, et voilà comment « *l'homme créé à son image et ressemblance* » devrait être (Gn 1,26-28). Et c'est bien l'exemple que donne ici Jésus : un Samaritain, ennemi traditionnel d'Israël, « *fut bouleversé de compassion* » devant un Israélite blessé par des bandits. « *Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin* »... Alors, « *toi aussi : va, et, fais de même !* »DJF